



BEATLES QUÉBEC

VOLUME 20 NO 2

www.beatlesquebec.ca

www.facebook.com/BeatlesQuebec

ÉTÉ 2014

REVOLUTION

LES BEATLES À CUBA

SIR PAUL DANS L'ÎLE



LE PARC JOHN LENNON À LA HAVANE
Commentaires de Fidel Castro
Mgr Carlos Manuel de Céspedes
et Silvio Rodríguez

BEATLES QUÉBEC MAGAZINE

Rédacteur en chef Alain Lacasse
 Corrections Yves Boivin
 Michel Laverdière
 Esther Mercier-Mongeau
 Jocelyne Rochon
 Richard Baillargeon

Traduction Yves Boivin
 Esther Mercier-Mongeau
 Jocelyne Rochon

Infographie pour ce numéro Michel Laverdière
 Anciens numéros Jean Roy

ABONNEMENT 4 numéros par année
 CANADA 25 \$ USA 30 \$ Autres pays 40 \$
 (chèque ou mandat-poste seulement)

BEATLES QUÉBEC

676, rue Du Charpentier
 Bromont (Québec) Canada J2L 0B3

 info@beatlesquebec.ca
 www.facebook.com/BeatlesQuebec
 www.beatlesquebec.ca

MEMBRES DU COMITÉ

Yves Boivin	Président
Julie Roch	Webmestre/Médias sociaux
Michel Guillemette	Conseiller Internet
Jean Roy	Trésorier, liste des membres
Jocelyne Rochon	Administratrice
Esther M-Mongeau	Secrétaire
Michel Laverdière	Éditeur et relationniste
Mathieu Lacourse	Communications
Jean Laquerre	Archives vidéo

REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX

Alain Lacasse	Ville de Québec
Richard Lamontagne	Saguenay-Lac Saint-Jean
Michèle St-Pierre	Rimouski et Bas du fleuve

Fondé à Québec par Roger T. Drolet en novembre 1994, **Beatles Québec** est un fan club dédié à l'oeuvre et la carrière des Beatles.

© Les textes et photos dans ce magazine sont protégés par la Loi sur le Droit d'Auteur du Canada. Toute reproduction totale ou partielle est formellement interdite sans l'autorisation écrite de BEATLES QUÉBEC.



MOT DU PRÉSIDENT

Chers membres,

Vous venez de recevoir, à mon avis, la plus estivale de toutes les parutions du Magazine Beatles Québec. Un air de vacances se dégage de la plupart des pages et nous n'aurions pas pu vous l'offrir à un autre moment de l'année ! Si Dame Nature n'est pas au rendez-vous, la lecture de cette édition de notre Magazine vous apportera votre dose de soleil tant recherchée...

Sur une note plus sérieuse maintenant, nous vous avons avisé dans le dernier Magazine que le Comité de direction de Beatles Québec s'était récemment réuni. Il est maintenant temps de vous annoncer l'une des décisions votées lors de la réunion.

À compter du Volume 21 (avril 2015), le Magazine Beatles Québec ne sera disponible qu'en format numérique pour ses trois premiers numéros (avril, juillet et octobre). Le quatrième numéro (janvier) sera quant à lui publié en format numérique et également en format papier. Ce numéro spécial grand format rassemblera les meilleurs articles des trois numéros précédents ainsi que du nouveau matériel. Lors des consultations qui ont eu lieu l'an passé, les collectionneurs parmi vous et ceux qui ont pris la peine de nous transmettre leur opinion nous ont mentionné qu'ils voulaient quand même recevoir au moins un Magazine en papier. Vous avez parlé et nous vous avons écouté ! J'espère que vous apprécierez ces changements et que nous pourrions tous vous compter parmi nos membres pour longtemps encore.

Il ne me reste maintenant qu'à vous souhaiter une bonne lecture de ce numéro !

YVES BOIVIN
 Président Beatles Québec



SOMMAIRE

- Page 3 • **LES BEATLES À CUBA : INTRODUCTION • I'll Get You In The End...**
- Page 5 • **LES BEATLES À CUBA**
- Page 7 • **SIR PAUL DANS L'ÎLE**
- Page 8 • **LE PARC JOHN LENNON À LA HAVANE**
- Page 10 • **CE QU'ILS ONT DIT : Fidel Castro, Monseigneur Carlos Manuel de Céspedes et Silvio Rodríguez**

Textes et traduction : NORMAND VANASSE

- Page 11 • **PARMI CEUX QUI ONT INTERPRÉTÉ LES BEATLES...** par Roger T. Drolet
- Page 13 • **SEAN LENNON & THE G.O.A.S.T.T. À MONTRÉAL** par Sébastien Tremblay
- Page 13 • **RÉPONSES DU MÉLI-MÉLO N° 20** par Esther Mercier-Mongeau
- Page 14 • **A HARD DAY'S NIGHT en Blu Ray** par Benoît L'Herbier
- Page 15 • **IMAGES D'UNE FEMME** par Michel Laverdière
- Page 15 • **45° ANNIVERSAIRE DU BED IN** par Michel Laverdière

LES BEATLES

à CUBA

par NORMAND VANASSE

I'll Get You in the End...

INTRODUCTION

Les Beatles sont entrés dans ma vie en 1964 et Cuba, en 2003. J'avais 51 ans, et pour conserver mon statut d'étudiant à l'Université, je m'inscrivis à un cours d'espagnol. J'en avais déjà quelques notions, ayant voyagé en Espagne à quelques reprises afin d'améliorer ma technique de guitare flamenco. Mais j'étais loin de maîtriser la concordance des temps, et surtout le subjonctif. En plus, je voulais comprendre philosophiquement pourquoi il faut dire « no problema » et non « no problemo ». Le professeur nous demanda de rédiger un travail de recherche sur un pays latino-américain de notre choix. En tant que survivant des années 1960 et sympathisant du FLQ, j'optai tout naturellement pour Cuba.

Je suis allé à la Maison de la Presse Internationale, croyant pouvoir m'y procurer un quotidien cubain ou, à tout le moins, un magazine. Et c'est là que l'aventure commence! Impossible de trouver la moindre publication venant de ce pays. Pour les besoins de cet article, je vais vous épargner les détails, mais en bon fouineur que je suis, j'ai trouvé de l'information pertinente dans une librairie marxiste-léniniste. J'ai rédigé mon article, obtenu plus que la note de passage, et en 2005 je m'envolais pour Cuba, pour voir de mes



Photo: Hervé Leblay

Normand Vanasse

yeux et entendre de mes oreilles ce qui se passe vraiment là-bas. Comme tout bon quinquagénaire qui se respecte, je me suis marié avec une Havanaise de vingt ans ma cadette, qui se transforma en future « ex » le jour où elle obtint sa *Résidence Permanente* dans le « plusss meilleur pays du monde ».

Un jour que je l'accompagnais à son cours de guitare, je rencontrai chez son

professeur deux adolescents, un garçon et une fille, qui rangeaient leur instrument après leur cours. Puisqu'à Cuba rien ne presse, et que l'étranger est toujours bienvenu, nous entamons la conversation et en moins de deux, à leur demande insistante, me voilà en train de « chanter du Beatles », guitare en mains, traduisant au passage les paroles de certaines chansons, genre / *Am The Walrus* ! Bel exercice de style en espagnol, s'il en est un ! Merci UQÀM ! La session a duré deux heures. Durant ce voyage, j'ai visité le Parc John Lennon, à La Havane. Ce fut une découverte ! Mais bordel de marmelade, c'est un secret bien gardé ! Comment se fait-il qu'on ne soit pas au courant de ça ?

Quelques années plus tard, en 2010, j'ai découvert sur Internet qu'une première Convention Beatles avait eu lieu à Cuba en 1996, et que des livres sur le sujet avaient été écrits par un journaliste et *aficionado* des Beatles, Ernesto Juan Castellanos. Les titres : *Los Beatles en Cuba* (1997), *El Sgto Pimienta vino a Cuba en un submarino amarillo* (2000), et *John Lennon en La Habana* (2005). « Cette fois, ils ne m'échapperont pas », se dit mon *Hercule Poirot* intérieur. Je m'envolai pour La Havane dans l'espoir d'y trouver la rarissime trilogie qui ferait probablement de moi le seul Beatlemanique local à posséder ces ouvrages de collection. Je me souvins du



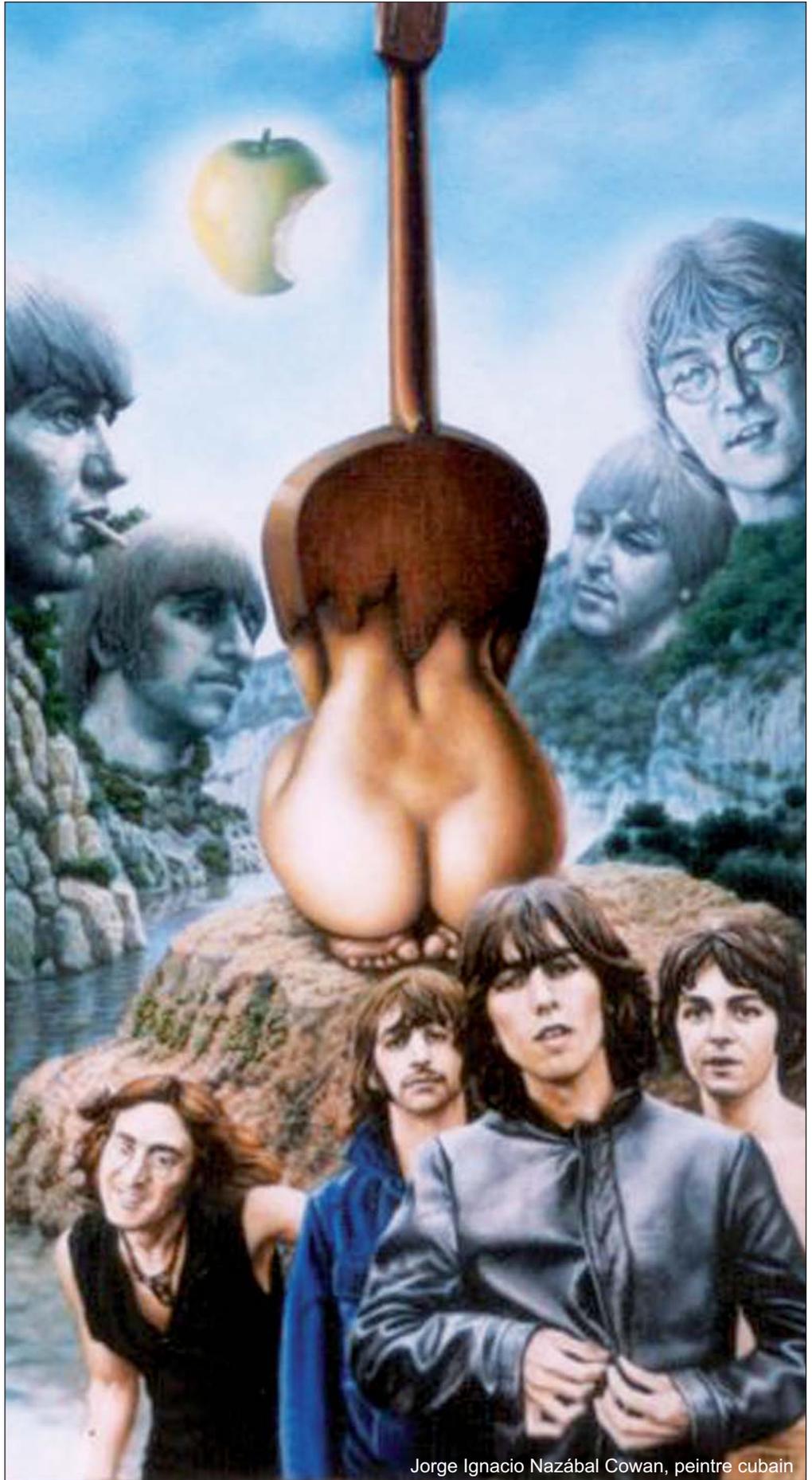
milieu des années 1960, quand je recevais par la poste des enveloppes brunes venant d'Angleterre, contenant le *Beatles Monthly*, ou encore les programmes-souvenir des trois tournées des Beatles aux États-Unis, en format « long-jeu ».

Il y avait pourtant une ombre au tableau : j'étais passé dans le camp Rolling Stones le jour où j'entendis *She's A Rainbow*, en 1967. J'étais donc en conflit d'intérêt ! Keith me le pardonnerait-il jamais ? Je sortis ma guitare et me mis à gratter doucement un « Sol Beatles » (avec le 3^e doigt sur le Ré de la 2^e corde), dans un geste d'abandon au dieu des Sixties. Il résolut mon dilemme en me donnant un sauf-conduit moral pour circuler librement en territoire Beatles, le temps de ma course au trésor. Terminant ma méditation, et en guise de remerciement, je profitai de mon accord de *Sol* pour enchaîner avec un La, puis un Do et enfin un Ré, tout en fredonnant *As Tears Go By*. J'étais ému, il va sans dire !

Je connaissais à La Havane beaucoup de librairies d'occasion, et j'en fis le tour, demandant aux commis les titres que j'avais soigneusement notés dans mon calepin. Rien à faire, personne ne les avait, même pas un des trois. Je ne m'avouai pas vaincu pour autant. Par surcroît, j'avais promis à Michel Laverdière, mon inséparable ami et Beatle freak des premières heures, de les ramener dans mes bagages et de lui en traduire le contenu. Les attentes étaient donc élevées. N'écoutant que mon courage et fredonnant *I'll Get You* en fixant ma pensée sur les trois livres tant convoités (la pogniez-vous ?), j'empruntai la *Calle L* jusqu'à un kiosque de livres usagés où je m'étais déjà procuré des livres rares sur la Révolution cubaine et où le commis est un passionné. Bien sûr qu'il connaissait les livres et vrai comme je suis là à écrire ces mots, il me les trouva l'un après l'autre, en l'espace de trois jours. Soyez toujours gentils avec les vendeurs de livres usagés ! Mon bonheur était à son comble ! *Is there anybody going to listen to my story...*

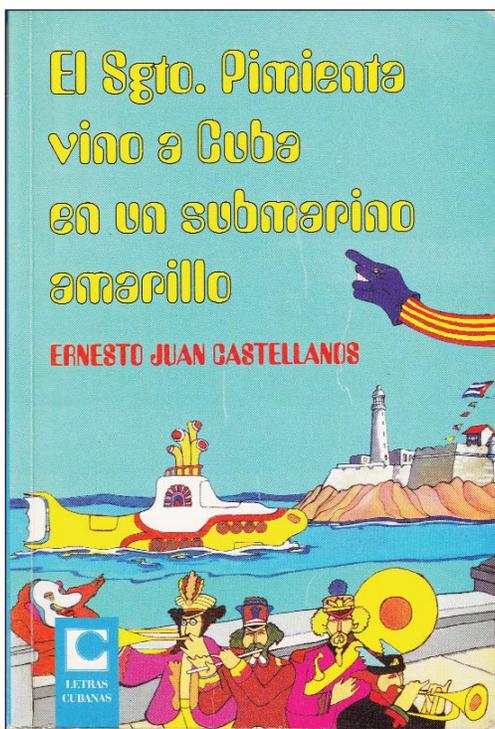
Les articles qui suivent, traduits de l'espagnol par votre humble serviteur, sont un résumé des meilleurs passages des trois livres magiques et mystérieux que j'ai dénichés dans les rues de La Havane.

Normand « El Snoro » Vanasse
13 août 2013



Jorge Ignacio Nazábal Cowan, peintre cubain

5 LES BEATLES à CUBA



La première Convention Beatles à Cuba eut lieu en 1996. Des invitations avaient été envoyées à différentes personnalités gravitant autour des Beatles. La première réponse vint de Mark Lewisohn, auteur de plusieurs livres sur la vie et l'œuvre des Beatles. D'autres réponses arrivèrent de George Martin, de l'assistante de Paul McCartney, ainsi que de Pete King, associé de Ronnie Scott, le saxophoniste qui créa le légendaire solo dans *Lady Madonna*. Aucun de ces fameux personnages n'a pu assister à la Convention, mais ils ont eu néanmoins la gentillesse de répondre à l'invitation.

Pour les maniaques des Beatles et autres intellectuels cubains, cette Convention était un rendez-vous avec l'Histoire, une réhabilitation des Beatles et de la culture rock dans leur pays. La Convention était parrainée par l'Ambassade britannique à Cuba, l'Office régional de culture latino-américaine de l'UNESCO, l'Union des Écrivains et Artistes de Cuba (UNEAC), et la compagnie Castrol, du Groupe BP.

Pendant trois jours donc, les aficionados cubains partagèrent leurs connaissances en lien avec le phénomène Beatles, saupoudrées de prestations musicales impromptues. Une utopie réalisée !

En 1998, cinq membres originaux des Quarrymen y participèrent : Eric Griffiths, Colin Hanton, Len Garry, Pete Shotton et Rod Davis. Fait cocasse, en attendant leur



Robert Freeman



Les Quarrymen

avion pour se rendre à La Havane, ils croisèrent Hunter Davies, biographe autorisé des Beatles, qui se rendait lui aussi à Cuba ! Il accepta d'emblée de participer à la Convention, où il découvrit avec surprise que sa biographie des Beatles circulait abondamment à Cuba, en espagnol il va sans dire ! Avant de commencer son ex-

posé, il proposa à l'assemblée d'offrir une copie autographiée de son livre à qui-conque répondrait correctement à ses questions-quiz sur les Beatles. Il sous-estimait vraisemblablement le niveau de connaissance « Beatles » des Cubains, et le gagnant du concours dut être tiré au hasard. Comme quoi ils avaient fait leurs devoirs ! Puis, les Quarrymen offrirent aux 1 600 personnes présentes à la Convention une prestation musicale incluant des titres comme *Blue Suede Shoes*, *Twenty Flight Rock* et *Be-Bop-A-Lula*.

Cette même année, le journaliste cubain Ernesto Juan Castellanos eut le privilège de rencontrer à La Havane Robert Freeman, photographe attiré des Beatles entre 1963 et 1966. Au cours de l'entrevue, qui se déroulait d'ailleurs en espagnol (Freeman le parle couramment), le photographe révéla que les lueurs orange et vert que l'on voit sur la pochette de l'album *Beatles For Sale* sont en réalité des feuilles d'automne tombant des arbres de Hyde Park où fut prise la photo.

Voici quelques extraits de la première Convention Beatles à Cuba.

Au début des années 1960, l'affrontement politique entre Cuba et les États-Unis produisit à Cuba une tendance selon laquelle les chansons de langue anglaise venaient inévitablement du « camp ennemi ». On disait des Beatles qu'ils étaient homosexuels, contrerévolutionnaires et bour-



LES BEATLES à CUBA 6

geois, une « diversion idéologique » orchestrée par l'envahisseur impérialiste. Même si les Beatles étaient d'origine britannique, pays qui n'avait absolument rien à voir avec l'embargo imposé à Cuba par les Américains, leur musique arrivait à Cuba via les États-Unis, et les Cubains crurent pendant longtemps – jusque dans les années 1970 – que les Beatles étaient Américains.

Lorsque les relations diplomatiques furent rompues entre les deux pays, en 1961, et qu'un embargo économique fut imposé à Cuba, cessa alors dans l'île la vente de disques en provenance des USA. Par conséquent, les Américains sont les seuls coupables d'avoir rendu difficile d'accès la musique des Beatles à Cuba. Certains patrons ou petits dirigeants cubains se servaient des Beatles comme boucs émissaires ou fers de lance pour tenter de décourager l'écoute de leur musique et de préserver les valeurs conservatrices du pays, comme probablement partout ailleurs à cette époque, mais il n'y eut jamais de censure officielle venant du gouvernement.

La raison pour laquelle les Beatles n'étaient pas diffusés à Cuba est simple : on ne trouvait pas leurs disques dans les boutiques ! Leur musique ne passait donc pas à la radio. Mais les marins et fonctionnaires cubains voyageant à l'étranger rapportaient avec eux les précieux enregistrements des Fab Four. En plus, la BBC diffusait en Floride une émission appelée *Ritmos*, destinée à l'Amérique Latine, et les Cubains pouvaient la capter avec une radio à ondes courtes, dans les lieux publics ou sur la plage. Le volume était au maximum, pour que tous puissent entendre les disques des Beatles !

Aussi étonnant que cela puisse paraître, on copiait à Cuba les chansons des Beatles et autres groupes de l'époque sur des acé-

tates qui se vendaient clandestinement, crépitemment en sus ! Certains apportaient même leurs microsillons dans les boutiques de disques pour les faire jouer. En d'autres mots, les Beatles n'étaient pas vraiment à l'index à Cuba. Comme partout dans le monde, certains parents et enseignants s'y opposaient, des fanatiques brisaient les disques des jeunes, mais contrairement à ce qu'on pourrait penser, le gouvernement cubain n'empêchait pas la diffusion de leur musique. Après tout, un des slogans cubains est tiré de l'œuvre de José Martí, le héros national : *Ser culto para ser libre (La culture, c'est la liberté)*.

Toutefois, il est à noter qu'entre 1964 et 1966, il était mal vu de parler des Beatles dans la presse officielle à Cuba, où l'on tentait d'inculquer à la jeunesse une culture du travail et du sacrifice de soi (*Estudio Trabajo Fusil*). Il ne fallait surtout pas que la culture hippie, avec sa drogue et son hédonisme, pénètre dans l'île. Qui plus est, la possibilité d'une invasion américaine à Cuba menaçait le pays. Donc, la Beatlemania à Cuba eut lieu après les Beatles !

La première chanson des Beatles à connaître le succès à Cuba fut *Anna (Go to him)*. Avec pour titre un nom de femme, la Fédération des Femmes de Cuba en fit son thème de campagne. Le 25 février 1971, anniversaire de George Harrison, la première émission radio dédiée entièrement aux Beatles vit le jour : *Lunes con los Beatles*, une émission d'une heure diffusée le lundi. C'est véritablement dans les années 1970 que les Beatles entrèrent dans le quotidien du peuple cubain, à travers les médias.

Les Cubains connurent aussi les cheveux longs, vestes de cuir, jeans serrés et autres jupes courtes, et bien sûr, certains voulaient ressembler à John ou à Paul, tandis que d'autres s'en mettaient plein les doigts, à l'instar de Ringo ! Ils formaient

aussi des groupes musicaux, dont le plus connu est Los Pacificos (on peut les entendre sur YouTube).

Et à mesure que les Beatles évoluaient dans leur musique et leurs textes, les Cubains s'interrogeaient eux aussi sur la paix, l'amour universel et la quête spirituelle. Tout le monde évoluait en même temps.

Dans un autre ordre d'idées, les Cubains se sont penchés sur l'influence de leur musique sur les Beatles. Rappelons-nous qu'ils chantaient *Besame Mucho* depuis le début. En réalité, la Grande-Bretagne fut un des premiers pays à absorber le choc de la musique cubaine, cela dès les années 1930, avec le succès mondial *El Manisero (The Peanut Vendor)*. Même le Québec fut balayé par cette vague ; on n'a qu'à penser à Alys Roby et à Michel Louvain (*Buenas Noches Mi Amor*). En guise d'autres exemples, citons *Till There Was You* (connu à Cuba comme « le bolero des Beatles »), le cha-cha-cha *PS I Love You, And I Love Her*, et le montage *You Know My Name*. L'emploi des maracas dans *Devil In Her Heart* et des claves dans *Don't Bother Me*, pour ne nommer que ceux-là, sont autant d'exemples d'utilisation par les Beatles d'instruments typiquement cubains. En dernier lieu, citons la cloche à vache dans *A Hard Day's Night* et *I Call Your Name*. Le Beatlemaniaque averti pourra faire sa propre recherche à ce sujet. (Notons au passage que le terme *bolero* revêt à Cuba des caractéristiques musicales complètement différentes de celles du *Boléro* de Ravel. NdT)

En 1985, le guitariste et compositeur cubain Leo Brouwer publia son arrangement de 7 chansons des Beatles, *From Yesterday to Penny Lane*.

Fait cocasse, les Cubains prononcent le mot *Beatles* non pas à l'anglaise, mais comme si c'était un mot espagnol :

BÉ-A-TLÈS !





SIR PAUL DANS L'ÎLE

Le 14 janvier 2000, Sir Paul McCartney passa 4 heures (entre 12h30 et 16h30) à Santiago de Cuba, dans l'extrémité est de l'île, et les Cubains ne sont pas prêts d'oublier cette visite dont ils sont très fiers. Depuis Islas Providenciales, une autre île des Antilles où il séjournait, Paul décida de nolisier un avion et de se rendre à Santiago de Cuba, « la ville la plus hospitalière de l'île ». Il désirait connaître l'histoire et la culture de Cuba, ainsi qu'écouter sa musique. Vêtu simplement, avec casquette sport, lunettes de soleil et cheveux courts, il était méconnaissable. Accompagné de son fils James et d'une de ses filles, tous deux vêtus style friperie, il visita le Museo del Morro où il signa le livre d'invités en ajoutant *Viva la Revolution* (sic), mot qui, pour tout Cubain, revêt une signification plus que symbolique ! Après avoir acheté quelques chandails-souvenir à la boutique, la caissière lui dit : « Votre visage ne m'est pas inconnu ! » Paul, en guise de répartie, se met à fredonner un air pour qu'elle devine son identité. Mais la jeune femme n'était même pas née quand les Beatles ont conquis le monde, et elle ne passe pas le test ! Et Paul de s'éloigner en souriant... Alors, les camarades de la caissière lui révèlent que c'était l'auteur de *Yesterday*, une de ses chansons favorites durant son enfance. Elle n'arrivait toujours pas à l'identifier, mais elle ajouta : « Il est bien conservé malgré son âge ».



durant ses études, ce qui charma davantage son interlocuteur déjà envoûté. Paul acheta des cigares à la Fábrica de Tabacos, dont des Montecristo, « les préférés de mon père ». Mais il demanda aussi des cigares faits pour les Cubains, ce à quoi on lui répondit qu'ils n'étaient pas à vendre. Mais Paul insista, et la directrice de l'usine lui en remit une douzaine, tout en refusant que Sir Paul lui donne quoi que ce soit en retour. En général, les Cubains ont peu de ressources, mais ils sont fiers de leur liberté, de leur indépendance; ils ne sont pas des mendiants, et on ne verra jamais un Cubain avec des vêtements défraîchis. Bref, Paul insista pour la dédommager, et la femme accepta éventuellement les pesos qu'il lui tendait.

Paul visita ensuite le Moncada, une ancienne caserne militaire prise d'assaut par Fidel Castro et ses frères d'armes, le 26 juillet 1953. Après 5 ans de lutte acharnée, la Révolution triompha et une partie de la caserne devint un Musée, et l'autre partie fut transformée en Cité Scolaire. C'est d'ailleurs le glorieux destin que connurent toutes les casernes militaires après la Révolution : elles devinrent des écoles.

Santiago de Cuba est une petite ville d'environ 400 000 habitants, extrêmement charmante et pittoresque, chaleureuse et accueillante, d'architecture coloniale, et les gens se connaissent et vivent pratiquement dans la rue ; tout se sait !

Alors imaginez la scène : un type entre à l'Union des Artistes et lance : « Vous

savez quoi ? Paul McCartney est à la Casa de la Trova (une boîte célèbre). »

« Non, mais tu blagues ! Et en plus ce n'est pas drôle ! Si McCartney est ici, moi je suis la Reine d'Angleterre ! »

Ils se rendent à la dite Casa et effectivement, Paul est là ! L'un d'eux l'interpelle : « Dites-moi ! Êtes-vous Paul McCartney ? » Et l'ex-Beatle de lui répondre par l'affirmative. Le type lui dit alors : « Les habitants

00171

PEDIDO A

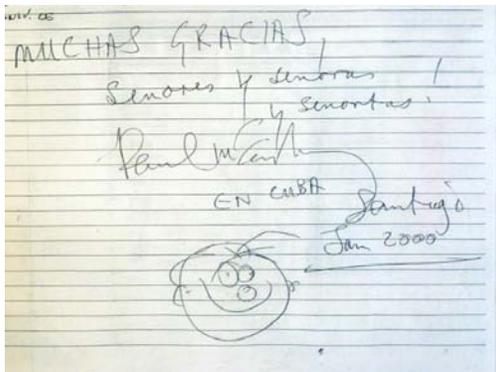
Fecha: 14/1/02 Dpto.: Rest. El Morro

Pers.	Dependiente	Mesa	Habit.	Cheque No.
3	Ruiz	7		010
Cant. DESCRIPCION				
3	Pan of Morro			
3	Tostada y queso			
3	Eso mlti			
3	Bacon			
3	Chalino			
3	helado			
3	cafe			
3	Sensado			
2	200 Hayak bot.			

El menú vegetariano de Paul McCartney y sus dos hijos en el restaurante El Morro de Santiago de Cuba.

Gracias!
Paul McCartney
muy BUENO

La impresión de McCartney en el libro de visitantes del restaurante El Morro sobre su único almuerzo en Cuba.



Puis, après une omelette au fromage au restaurant du Musée, il visita la fabrique de cigares locale. Son guide fut agréablement surpris de constater que Sir Paul s'exprimait très bien en espagnol. « Nous avions des cours d'espagnol à l'école, cela pendant plusieurs années. » De mémoire, il récita un court poème en espagnol appris



LA CHAISE DE PAUL À SANTIAGO DE CUBA



de Santiago de Cuba vous admirent beaucoup. »

D'aucuns lui sollicitaient des autographes, mais Paul ne voulait pas signer. « Je suis venu en touriste », leur disait-il. Mais son guide demanda aux fans de lui remettre leur bout de papier, et Paul accepta de les signer ! Ah, la légendaire débrouillardise cubaine ! Il acheta quelques disques à la Casa de la Trova, puis un groupe local se mit à jouer, pendant que Paul les accompagnait en battant avec ses mains la fameuse *clave cubana* en guise d'accompagnement. Entretemps, le type lui demande : « Il serait intéressant que les medias fassent un reportage sur votre séjour à Cuba. » Et Paul de lui répondre : « Oui, j'ai informé le réseau TV de ma visite,

mais ils m'ont répondu qu'ils n'avaient pas de transport pour se rendre sur les lieux. » Bienvenue à Cuba !

Une admiratrice lui apporta une copie du livre *Los Beatles en Cuba* pour qu'il le signe et Paul lui dit en espagnol : « Je n'ai pas de crayon. Et en plus, j'aimerais écouter la musique, si vous me permettez. » Éventuellement, il ouvrit le livre à la page où se trouvaient les paroles de *Yesterday*, et y signa son nom.

Quelqu'un lui demanda : « Que faites-vous dans les Caraïbes ? » Paul répondit qu'il tentait tout simplement de se remettre du départ de Linda survenu moins de deux ans plus tôt.

Un jeune homme eut la brillante idée de vouloir enseigner à Sir Paul les rudiments

des claves, instrument de percussion typiquement cubain. Mais Paul lui enlève des mains et lui dit : « Mon ami, tu oublies que je suis un musicien ! » Il se met alors à jouer un rythme traditionnel, et à la perfection, selon les témoins de l'événement impromptu. Notons au passage que le Cubain moyen connaît bien la musique de son pays.

Finalement, l'heure du départ sonna. Son guide, qui jusque-là n'avait même pas prononcé le mot Beatles afin de laisser Paul jouer son rôle de touriste, prit son courage à deux mains et lui demanda : « Pourriez-vous me signer ma cassette des Beatles ? » « J'ai signé pour les autres, je peux bien le faire pour toi ». Et il s'exécuta !



Un buste de John Lennon dans un parc de La Havane ! L'idée surgit au cours d'une réunion d'amis. Et comme il est important d'avoir des contacts et de savoir en tirer profit, l'auteur Ernesto Juan Castellanos en parla au Ministre de la Culture, qui non seulement accepta sa proposition, mais aussi trouva le budget et le sculpteur. Date de dévoilement : le 8 décembre 2000, vingtième anniversaire de la mort du musicien britannique. De plus, il fut nécessaire d'obtenir l'assentiment du gouvernement cubain et d'autres instances culturelles, comme l'UNEAC (Union des Écrivains et Artistes de Cuba). Le projet fut présenté à l'Assemblée Nationale du Pouvoir Populaire comme le « symbole de la nationalisation du

rock dans l'île », et accepté à l'unanimité par des applaudissements chaleureux.

Le sculpteur José Villa conçut une œuvre simple, un « anti-monument », un John Lennon grandeur nature, sans piédestal, en visite à La Havane, se reposant sur un banc du parc situé au coin des rues 17 et 6, une intersection achalandée située dans le quartier Vedado. Ce parc revêt une signification toute particulière, car un concert en hommage à John Lennon y avait été présenté en décembre 1990 pour commémorer le dixième anniversaire de sa mort. Un moment d'éternité ! Pour son œuvre, il s'inspira d'une photo des Beatles dans laquelle seulement John est assis. Comme la statue pèse presque deux tonnes, il fut décidé de l'asseoir sur un banc de bronze ! Et le parc étant un endroit public, tout un chacun peut s'asseoir aux côtés de Lennon. Assez génial comme approche ! En plus, Lennon regarde vers le coin de la rue, comme s'il invitait les passants à entrer dans le parc.

Le 8 décembre 2000, jour du dévoilement de la statue (si on peut l'appeler ainsi), des rangées de chaises furent installées pour les

dignitaires (dont le Commandant en Chef Fidel Castro), et des centaines de citoyens se présentèrent sur les lieux. Le maître de cérémonie, l'écrivain Francisco López Sacha, prononça le premier discours : « Nous ne sommes pas ici pour commémorer un triste événement survenu il y a vingt ans, mais pour célébrer et rendre hommage à une génération qui s'éveilla simultanément à deux phénomènes marquants de la seconde moitié du vingtième siècle : la Révolution Cubaine et la musique des Beatles ».

Puis, Fidel Castro et Silvio Rodríguez furent invités à dévoiler la statue. Dès qu'ils se levèrent pour s'avancer vers le fameux banc, les haut-parleurs lancèrent les premières notes de *La Marseillaise*, intro de *All You Need Is Love*, et lorsque d'un mouvement rapide ils soulevèrent le tissu blanc qui recouvrait la statue, résonnèrent les premiers « *love, love, love* » si typiques de cette chanson emblématique d'une génération. Fidel contempla Lennon pendant quelques secondes, puis son regard se tourna vers l'inscription sur la plaque de marbre aux pieds de John

LE PARC JOHN LENNON À LA HAVANE



Fidel Castro lisant la citation de John devant la sculpture



Lennon, où il put lire : « *Dirás que yo soy un soñador pero no soy el único* » (*You may say I'm a dreamer, but I'm not the only one*). Devant une telle scène, les photographes et caméramans sortirent leur artillerie lourde dans l'espoir de capter Fidel qui s'assoierait éventuellement aux côtés du révolutionnaire britannique, mais le *líder máximo* s'en abstint !

La parole fut alors donnée à Ricardo Alarcón, président de l'Assemblée Nationale du Pouvoir Populaire. Voici un résumé de son discours : « Ce parc dédié à John Lennon restera pour toujours un témoignage de lutte, un appel à l'esprit humaniste. Il représente aussi un hommage permanent à une génération qui voulut transformer le monde et à l'esprit rebelle et innovateur d'un artiste qui y contribua ». Alarcón enchaîna en soulignant l'implication politique et sociale de John Lennon contre l'establishment, la restitution de sa médaille MBE en guise de protestation contre la guerre du Vietnam et l'intervention colonialiste en Afrique, ses réflexions sur le racisme aux États-Unis, son appui à la jeunesse américaine qui fuyait la conscription, et sa sympathie pour la lutte du peuple irlandais. Il fit aussi référence au harcèlement dont Lennon fut victime de la part du FBI, de la CIA et du Service de l'Immigration des États-Unis.

Suivit ensuite le volet musical de la cérémonie. Un guitariste joua une version instrumentale de *Eight Days A Week* et de *Julia* ; le Chœur National entonna *Yesterday* et *Imagine* ; et le troubadour cubain Silvio Rodríguez y alla d'une version de *Love*, accompagné par un orchestre de chambre.

Puis l'auteur original de ces lignes, Ernesto Juan Castellanos, s'approcha de Fidel Castro et lui remit une copie de son livre *El Sgto Pimienta vino a Cuba en un submarino amarillo*, dans lequel on retrouve entre autres le récit de la visite de Sir Paul à Santiago de Cuba quelques mois auparavant. Fidel lui demanda de le lui dédicacer, puis Ernesto Juan demanda à son illustre *compañero revolucionario* de dédicacer son propre exemplaire du livre ! Et Fidel d'écrire : *À Ernesto Juan, avec ma gratitude anticipée pour le plaisir que j'aurai à lire ton livre. Fraternellement, Fidel Castro Diciembre 8 del 2000.*

Enfin, la population fut invitée à s'approcher et à se laisser prendre en photo assis près de leur idole. Une femme embrassa Lennon sur les lèvres avant de lui remettre un bouquet de fleurs. Un homme d'âge moyen l'étreignit pendant plusieurs secondes, comme s'il s'agissait d'un vieil ami retrouvé. Un jeune homme au mohawk bien en vue se fit photographe avec son idole en arborant fièrement de deux doigts le signe de *peace*. Une enfant de 4 ans descendit des épaules de son papa pour déposer affectueusement un glaïeul sur la poitrine du Beatle honoré ce jour-là. Au bout de deux heures, les genoux, la poitrine et le visage de John Lennon était recouvert de fleurs !

Ce soir-là, la Tribuna Antimperialista José Martí, sur le fameux Malecón de La Havane, fut témoin du plus grand concert hommage à John Lennon jamais organisé à Cuba. Entre vingt et trente mille personnes se rendirent sur l'esplanade en face de la Oficina de Intereses de los Estados

Unidos (lire Ambassade Américaine). Après le spectacle, qui se termina vers une heure du matin par des milliers de voix entonnant *Hey Jude* à pleins poumons, Ernesto Juan Castellanos et le sculpteur José Villa se rendirent au parc légendaire, où des dizaines de personnes contemplaient la sculpture et y déposaient encore des fleurs. José Villa fut agréablement surpris de constater que sa sculpture dépassait le cercle des connaisseurs et des spécialistes, comme c'est généralement le cas pour une œuvre d'art plastique.

À titre d'exemple, les jeunes filles d'Amérique du Sud et des Caraïbes célèbrent à l'âge de 15 ans leur passage à la vie de jeune femme, ce qu'elles appellent leur *quince*. À Cuba, plusieurs d'entre elles profitent de l'occasion pour se faire photographier avec John Lennon, qui fait désormais partie du circuit touristique officiel, au même titre que la plage, le Cabaret Tropicana ou la Fabrique de cigares Partagás.

Pour garder l'endroit propre et sécuritaire, des citoyens font des horaires de surveillance, cela, vingt-quatre heures par jour. La qualité de vie s'est grandement améliorée dans le quartier, et le parc s'est enrichi de plusieurs bancs et plates-bandes supplémentaires, pour le plus grand plaisir des visiteurs et des résidents. Certains gardiens des lieux notent même dans un calepin le nombre de visiteurs et de photos qui s'y prennent. Fait cocasse, plusieurs d'entre eux ne connaissent pas John Lennon ; ce sont en général des personnes âgées.

LE VOL DES LUNETTES

Le 22 décembre 2000, deux semaines seulement après l'inauguration de la désormais célèbre statue, le gardien, voyant qu'il pleuvait depuis le matin, prit « un après-midi de congé », laissant pour la première fois John Lennon sans surveillance. Le soir venu, le prochain gardien arrive sur les lieux pour constater que les lunettes du Beatle brillent par leur absence. La Policía Nacional Revolucionaria fut alertée. Les agences de presse internationale accréditées à Cuba en firent leurs choux gras ! Reuters y alla d'un titre on ne peut plus savoureux : « *All we are saying... is give my glasses back!* » Quatre jours plus tard, les lunettes furent remplacées, maintenues en place au moyen d'une colle plus que solide. Mais deux mois plus tard, le 14



février 2001, les lunettes disparurent à nouveau. Ce qui créa pour la statue une deuxième vague de publicité. Enfin, les nouvelles lunettes furent cette fois vissées et soudées à la statue. Un troisième attentat fut perpétré le 2 novembre 2001, ne laissant cette fois à Lennon qu'un seul arc de

lunettes. Quelques jours plus tard, il eut droit à sa quatrième paire en moins d'un an.

La statue de John Lennon « assis sur un banc de parc à La Havane » est, selon certains intellectuels cubains, le symbole d'une dette morale du pays envers une génération, celle des années 1960. Comme

si la Révolution avait compris ses erreurs et les avait corrigées.



CE QU'ILS ONT DIT :



Fidel Castro : « Dans les années 1960, il y avait ici beaucoup d'agitation : l'embargo économique du gouvernement américain, l'invasion mercenaire de Playa Girón (Baie des Cochons), La Crise d'Octobre (Crise des Missiles) et la lutte interne contre les ennemis de la Révolution. Je n'ai pas eu le temps d'écouter la musique des Beatles, même si j'en entendais parler. Ils étaient vraiment populaires. J'ai rêvé aux mêmes idéaux que Lennon (*You may say I'm a dreamer...*) et il mérite toute mon admiration. Il y a beaucoup de bons musiciens, mais la pensée révolutionnaire de John Lennon le rend particulièrement cher à notre peuple. Et pour ton information, je n'ai jamais coupé les cheveux de personne ! Notre Ministre de la Culture a les cheveux longs ; il s'est probablement inspiré de John Lennon ! Si je pouvais parler à John Lennon, je lui dirais : « Je regrette énormément de ne pas t'avoir connu avant ».

Monseigneur Carlos Manuel de Céspedes : « Lors d'une réunion de prêtres, j'ai révélé qu'on me demande souvent de chanter une messe pour John Lennon, et cinq ou six curés s'exclamèrent : « À moi aussi » !



Silvio Rodríguez (auteur-compositeur-interprète) : « L'inauguration du Parc John Lennon est une excellente façon de réparer les torts faits à toute une génération. »

En guise de conclusion, les Beatles sont toujours vivants à Cuba. Même si durant les années 1960, « personne » n'y a jamais censuré quoi que ce soit, « personne » n'a rien fait pour améliorer la situation de la diffusion clandestine de la musique des Beatles et du rock en général.

Si vous passez à La Havane, faites un détour par ce parc, mais ne laissez pas trop le hippie en vous s'exprimer : les gardiens du banc de John ne vous laisseront pas vous étendre sur le gazon avec votre copine. Vous irez alors vous assoir gentiment sur un banc fraîchement repeint la veille, et en rentrant à votre hôtel, vous observerez avec surprise des barres horizontales sur le dos de votre gaminet Che Guevara dont vous étiez si fier ! Ce sera votre plus authentique souvenir de Cuba.





PARMI CEUX QUI ONT INTERPRÉTÉ LES BEATLES...

Par Roger T. Drolet

NDLR – Spécialement pour la Convention Beatles Québec à Québec, tenue le 25 mai 2013, l'auteur a amalgamé un florilège impressionniste d'adaptations de titres des Beatles reprises par un échantillon d'une soixantaine d'artistes ou groupes de musiciens ayant chanté et joué des pièces du quatuor au cours de leur carrière. Le texte de présentation ayant précédé l'audition d'extraits en salle, que les fans étaient appelés à identifier, est reproduit ci-dessous. Vous pourrez vous amuser à les réécouter ou à les découvrir afin de les comparer aux enregistrements originaux de JPG et R. Si vous en connaissez d'autres qui ont attiré votre attention, vous êtes invités à en faire connaître l'existence à cette adresse courriel :

rogerdrolet52@hotmail.com

« Il n'existe que deux sortes de musique : la bonne et la mauvaise. »

Duke Ellington

Mon postulat est que les Beatles en ont créé de la TRÈS bonne musique. On est d'accord ?

Depuis déjà 50 ans, on a étudié les Beatles sous toutes leurs coutures. On a tenté de comprendre leur succès planétaire en déconstruisant leur parcours et leur musique comme jamais ce ne fut fait pour aucun artiste populaire auparavant.

Le plaisir de jouer ensemble, la jeunesse, l'enthousiasme, le talent, la diversité de leur répertoire, leur humour, la frénésie médiatique, un mélange de tous ces éléments expliquent l'explosion musicale et sociale qu'ils ont provoquée.

On compare souvent l'évolution de la musique à la croissance d'un arbre avec son tronc et la ramification de ses branches qui se subdivisent en hauteur au fur et à mesure qu'il grandit. Je crois qu'on peut

appliquer cette analogie à l'influence des Beatles depuis 1960. Remontons un peu le fil du temps pour se souvenir de ce qui s'est passé :

- Pour faire plaisir au public des bars où ils jouaient entre 1960 et 1963, les Beatles ont interprété les hits des autres, ceux de leurs influences.

- Lors des spectacles, d'autres « bands » passaient avant eux et ils se sont aperçu que les pièces qu'ils jouaient avaient été interprétées par les autres et ils devaient alors enlever des titres de leur « pacing ».

- À ce moment John et Paul commencent véritablement à composer et à faire majoritairement ces chansons en spectacle et sur disque, tout en conservant des « covers » de chansons de leurs artistes préférés encore pour un certain temps.

- Comme la Beatlemania a commencé en Angleterre dès l'automne 1963, de nombreux artistes ont commencé à interpréter leurs chansons et le phénomène s'est accentué avec les années et dure encore.

- C'est véritablement à compter de 1964 qu'une déferlante d'adaptations de la plupart des succès des Beatles rejoint le public de nombre de pays et de langues sur la planète.

- Jusqu'à présent, les artistes de tous les styles remodelent à leur manière ce matériel ou en font des copies plus ou moins conformes, tablant sur la qualité des compositions et sur la notoriété mondiale des Fab Four.

- Récemment, le 11 février 2013, 50 ans jour pour jour après l'enregistrement de *Please, Please Me*, leur premier album qui demeure 30 semaines en tête des « charts » (remplacé par leur 2^e album, *With The Beatles*), des artistes (Stereophonics, Graham Coxon, Gabrielle Aplin, Joss Stone)

réenregistrent les mêmes chansons, dans le même ordre, dans une même journée, dans le même studio, comme l'avaient fait les Beatles le 11 février 1963. Live en studio ! Certains les faisant à l'identique, d'autres en modifiant substantiellement les arrangements ou les orchestrations.

- Et ça continue... voilà que pour l'année du 50^e anniversaire du débarquement aux USA et au lendemain des *Grammy Awards* 2014, Pharrell Williams, Stevie Wonder, John Legend et Alicia Keys, Jeff Lynne, Dave Grohl et Katy Perry sont restés à Los Angeles pour produire un nouveau bouquet de reprises des Beatles, devant Paul et Ringo. Un événement télévisuel grandiose devant public.

- On annonce aussi que l'inclassable formation Flaming Lips sortira d'ici 2015 une relecture intégrale de *Sgt. Pepper* pour laquelle ils recrutent Miley Cyrus, MGMT, Tame Impala, Foxygen, Phantogram et autres vedettes du moment.

Des milliers et des milliers de versions d'un nombre important des titres endisqués par les Beatles en groupe ont été produites au fil des décennies. Beaucoup sont carrément mauvaises, de nombreuses sont honnêtes, une bonne quantité est intéressante, certaines sont très honorables et un petit nombre est génial, au point de littéralement transcender les enregistrements originaux. Tous les musiciens et chanteurs finissent par inclure les Beatles à leur répertoire.

On peut estimer que reprendre des titres des Beatles est une opération opportuniste et que cela dénature l'œuvre d'origine mais souvent il s'agit d'un projet artistique valable et personnellement je crois que plus l'adaptation est éloignée musicalement de l'originale, plus le résultat peut être intéressant, même si ce n'est pas là une règle absolue.





Il y a tant de reprises, depuis 50 ans, que je ne peux faire de liste complète, de synthèses ou même de palmarès de tout ce matériel. Mais je me suis amusé comme un « fou sur la colline » à piger dans le lot de celles que je connais pour donner un aperçu du kaléidoscope, de la myriade des reprises inspirées par l'héritage des « Fab Four » à une variété incroyable de musiciens, plus jeunes, plus vieux ou de leur âge, de quelqu'univers musical qu'ils proviennent.

Certaines pièces ont été choisies à cause de la notoriété de leurs interprètes, d'autres pour leur exotisme, plusieurs aussi, et ce sont généralement mes préférées, par le fait qu'elles arrivent à transformer complètement les versions originales en redéfinissant le rythme, les arrangements.

Certains artistes sont faciles à reconnaître, d'autres moins, mais chacun a sa particularité. Il y aura des Québécois, des Américains, des Français, des Britanniques et probablement des gens d'autres nationalités...

Pour revenir à la citation de Duke Ellington, je suis convaincu qu'une bonne chanson reste bonne quel que soit son habillage, à condition que la métamorphose soit faite avec talent et passion !

Dans la liste ci-dessous on pourra remarquer, outre les adaptations en différents styles musicaux, certains titres reconstruits manière « mashup » et autres curiosités et pastiches. J'ai enfin inséré des titres chantés en langues autres que l'anglais, dont le français, interprétés par des artistes originaires du Québec et de la France. Tout ça, de la façon la plus subjective qui soit, juste pour le plaisir de l'écoute.

Allez, on s'amuse !

- 01- Pierrette Roy - *J'ai un secret à te dire (Do You Want To Know A Secret)*
- 02- Elvis Presley - *Something*
- 03- Yes - *Every Little Thing*
- 04- Nana Mouskouri - *Let It Be*

- 05- Joe Cocker - *With A Little Help From My Friends*
- 06- Diana Krall - *And I Love Him*
- 07- Alma Cogan - *Eight Days a Week*
- 08- Deep Purple - *Help*
- 09- Claire Lepage - *Le vieux piano (I Call Your Name)*
- 10- Earth, Wind & Fire - *Got To Get You Into My Life*
- 11- George Martin - *From Me To You*
- 12- Jimi Hendrix - *Day Tripper*
- 13- Les Baronets - *C'est fou mais c'est tout (Hold Me Tight)*
- 14- Céline Dion - *Here, There & Everywhere*
- 15- Cadence - *Drive My Car*
- 16- Boys II Men - *Yesterday*
- 17- Buckingham - *I'll Be Back*
- 18- Les Hou-Lops - *Ces mots qu'on oublie un jour (Things We Said Today)*
- 19- The Squirrels - *Let It Be*
- 20- Annie Lennox - *Don't Let Me Down*
- 21- Petula Clark - *Tu perds ton temps (Please Please Me)*
- 22- L'Infonie - *She's Leaving Home*
- 23- Chet Atkins - *She's A Woman*
- 24- Johnny Hallyday - *Je l'aime (Girl)*
- 25- Stevie Wonder - *We Can Work It Out*
- 26- Bachman-Cummings - *I'm Happy Just to Dance With You*
- 27- Blackstreet - *Can't Buy Me Love*
- 28- Michael Jackson - *Come Together*
- 29- Willie Nelson - *One After 909*
- 30- The Thurston Lava Tube - *I Am The Walrus*
- 31- Jeff Beck - *A Day In The Life*
- 32- MC Iron - *Taxman*
- 33- London Symphony Orchestra - *Help!*
- 34- Sergio Mendez & Brazil '66 - *The Fool On The Hill*
- 35- Sparks - *I Wanna Hold Your Hand*
- 36- John Holt - *I Will*
- 37- Guianko - *Can't Buy Me Love (No Puedes Comprarme)*
- 38- The 52 Key Verbeek Fairground Organ - *Medley And I Love Her - In My Life*
- 39- Oscar D'Leon - *Lady Madonna*

- 40- Johnny Cash - *In My Life*
- 41- The Rolling Stones - *I Wanna Be Your Man*
- 42- Jeff Healy - *While My Guitar Gently Weeps*
- 43- John Bayless - *Bach - A Hard Day's Night*
- 44- Count Basie - *Penny Lane*
- 45- Nellie McKay - *If I Needed Someone*
- 46- Patrick Zabé - *Oh! Darling*
- 47- The Beatles' Everyday Chemistry - *Mash up Losing you-Uncle Albert-Talking To Myself*
- 48- Various DJ's - *REMIX MASHUP Walrus confusion & Temptations Ball of Confusion*
- 49- John Lennon au piano - *Now And Then [Demo overdubbed by unknown band]*
- 50- Catherine Lambert et Normand Vanasse - *Partout dans l'univers (Across The Universe)*
- 51- The King's Singers - *Mother Nature's Son*
- 52- Roberta Flack - *I Should Have Known Better*
- 53- José Feliciano - *Hey Jude*
- 54- Nina Simone - *Revolution (Part 1)*
- 55- Chill Out 2005 - *When I'm Sixty-Four*
- 56- Pato Fu - *Birthday*
- 57- Vanilla Fudge - *Ticket To Ride*
- 58- Peter Sellers - *She Loves You*
- 59- Todd Rundgren - *Take It Home*
- 60- The Rutles - *Number One*
- 61- Cilla Black - *Step Inside Love*
- 62- Tina Turner - *Help*
- 63- April Wine - *Tell Me Why*
- 64- Radiohead - *Something*
- 65- Booker T. & The MG's - *Abbey Road Medley*



Sean Lennon & The G.O.A.S.T.T. – La Sala Rossa, Montréal

Mercredi le 4 juin, rue St-Laurent. Arrivé devant ce que mon GPS me dit être la salle de spectacle, je ne vois aucune indication, aucune affiche, seulement des graffitis sur la façade. Je revérifie l'adresse quand je vois arriver deux camions noirs, fenêtres teintées. Voyant Sean, sa conjointe et ses musiciens en descendre et entrer leur matériel, ils me confirment ainsi que j'étais au bon endroit. Une fois de bons amis retrouvés, il ne reste qu'à patienter le début du spectacle.

Prix du billet, seulement 15\$. Une fois les portes passées, une foule s'agglutine déjà en file pour entrer, je constate que l'intérieur est mieux que l'extérieur, comme quoi la couverture d'un livre ne révèle pas toujours le contenu de celui-ci. La première partie entre en scène.

par SÉBASTIEN TREMBLAY

La salle de 250 places est remplie d'environ 200 personnes. Le spectacle n'est pas totalement vendu mais l'ambiance est excellente. Syd Arthur, groupe britannique, dont le claviériste est le neveu de Kate Bush, a su réchauffer la salle de façon magistrale. Je ne connaissais rien d'eux et ils m'ont donné le goût d'en écouter plus longuement. Vient le tour de Sean, Charlotte et cie.

Je connaissais peu la carrière de Sean et avais écouté d'une oreille distraite les albums des « fantômes du tigre aux dents de sabres », (*Goast of a Saber Tooth Tiger*) « ce qui ne veut pas dire grand-chose non plus en anglais » selon Sean. Il s'adressa à la foule en français de façon assez fluide, l'ayant par le passé étudié en Suisse. Bon guitariste, il se défend bien même pour les

solos. Il a une belle voix qui s'harmonise bien avec celle de Charlotte, sa conjointe et complice, dont la voix semble plutôt fragile et délicate, mais qui ne s'en laisse pas imposer en jouant très bien avec sa basse. Le reste du groupe apporte un bon support pour une soirée de rock énergique, des effets de guitare pour un son psychédélique. La majorité des pièces jouées figurent sur le dernier album du groupe, *Midnight Sun*. Pour le rappel, ils nous ont offert une reprise de la pièce *Long Gone* du regretté Syd Barrett. Suite au spectacle, après une attente d'une heure, un Sean fatigué (Toronto la veille, New York le lendemain) mais sympathique se présenta à nous pour quelques mots, photos et autographes. Une belle soirée.



Photo : Michel Guillemette



Photo : Michel Guillemette

Réponses du Méli-Mélo #20

- 1- Bob Dylan (*Yer Blues*)
- 2- Mao Zedong (*Revolution*)
- 3- Edgar Allan Poe (*I Am The Walrus*)
- 4- Harold Wilson (*Taxman*)
- 5- Edward Heath (*Taxman*)
- 6- Sir Walter Raleigh (*I'm So Tired*)
- 7- Pablo Fanque (*Being For The Benefit Of Mr. Kite!*)
- 8- Robert Freymann (*Doctor Robert*)



POUR LA POSTÉRITÉ

SORTIE BLU-RAY/DVD POUR LE 50^E ANNIVERSAIRE DE

A HARD DAY'S NIGHT

par Benoît L'Herbier

Pour souligner le 50^e anniversaire de la sortie du film *A Hard Day's Night* des Beatles, la Criterion Collection a mis sur le marché un coffret Blu-Ray/DVD du premier long-métrage du groupe. Un magnifique coffret devrait dire qui comprend tout ce qui doit être vu et su à propos du film.

Un peu d'histoire

Après la sortie du film, en juillet 1964, il fallut attendre le 20^e anniversaire de la sortie du film pour l'obtenir enfin en format VHS. En 1997, une première parution en DVD fut suivie, en 2002 par une autre sortie en DVD avec l'appellation «Collector's Edition». Le film est sorti en format Blu-Ray la première fois en 2009, mais uniquement au Canada et avec une qualité audio qui laissait grandement à désirer.

La version définitive

Alors est-ce que la parution de ce coffret Blu-Ray/DVD était vraiment nécessaire? ABSOLUMENT! Nous avons, cinquante ans plus tard, la version telle que présentée au cinéma en 1964. La version que je me souviens d'avoir vue, en français, au cinéma Rivoli de Montréal (à moins que ce soit chez son voisin, le Château). En fait ce que nous avons entre les mains est mieux que la version de 1964, au point de vue sonore en tout cas. Pour écouter le film, trois options s'offrent à nous : mono, stéréo et 5.1, une configuration qui n'existait pas il y a cinquante ans. Au point de vue visuel, on nous donne exactement le même format que celui projeté à l'origine, soit 1:75, alors que les versions VHS (4:3) et DVD (1:66) ne respectaient pas ce format.

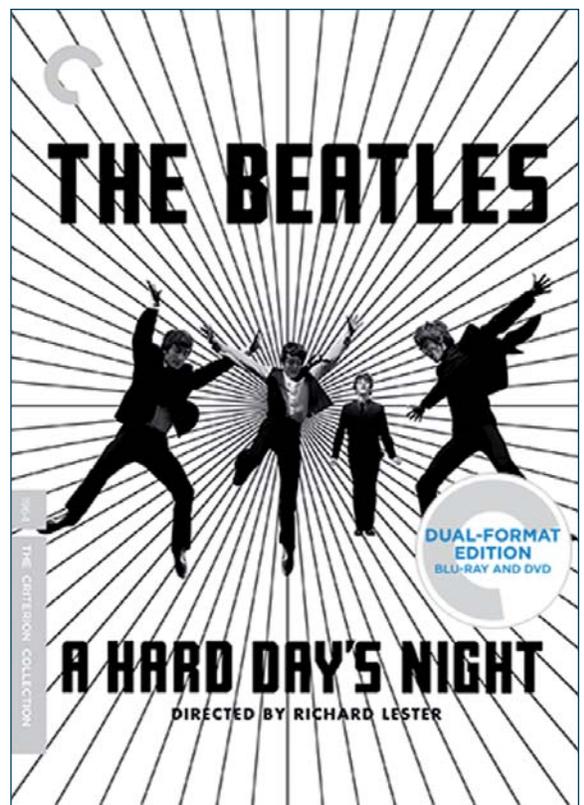
Un classique

Ah oui, et il y a le film! Un critique a déjà qualifié *A Hard Day's Night* de Citizen Kane of jukebox movies. Le film, et son réalisateur Richard Lester, ont tellement innové avec ce long-

métrage que son impact se fit sentir pendant des décennies. Au début de MTV, on pouvait constater où les réalisateurs de vidéoclips avaient pris leur inspiration pour plusieurs plans et effets de montage. Ah oui, et il y a la musique! Pour moi, *A Hard Day's Night* est l'apogée du premier acte des Beatles. Le génie de Lennon et McCartney s'exprime magnifiquement dans ces chansons de 2 minutes qui reflètent autant une époque qu'une attitude. *A Hard Day's Night*, *I Should Have Known Better*, *If I Fell*, *I'm Happy Just to Dance with You*, *And I Love Her*, *Tell Me Why* et *Can't Buy Me Love* sont toutes devenues des classiques. Et c'est amusant de sauter, en cours d'écoute, entre les versions mono, stéréo et 5.1 (cette dernière réalisée par Giles Martin, fils de George).

Les suppléments

La version Blu-Ray et la version DVD de ce coffret comprennent les mêmes suppléments. Certains ont déjà été inclus dans des versions précédentes, mais trois méritent notre attention : *You Can't Do That : The Making of A Hard Day's Night*, un documentaire datant de 1994 animé par Phil Collins qui, tout jeune, était parmi les spectateurs lors de l'émission de télévision (je pourrai enfin me



débarrasser de la vieille version VHS de ce documentaire) ; *In Their Own Voices*, un montage d'images prises et tournées lors de la production du film accompagné d'extraits sonores au cours desquels les Beatles eux-mêmes parlent du long-métrage et *The Beatles, The Road to A Hard Day's Night*, une entrevue avec Mark Lewisohn dans laquelle l'auteur retrace les débuts des Beatles et situe le film dans l'évolution du groupe. Une excellente entrée en matière pour ceux et celles qui découvriront le film en 2014.

Si vous possédez déjà, comme je m'en doute, différentes versions de *A Hard Day's Night*, avez-vous besoin de celle-ci? Oui, ne serait-ce que pour la léguer à vos enfants et petits-enfants afin qu'ils comprennent un peu d'où vous est venue cette passion pour ces quatre garçons dans le vent.



« IMAGES D'UNE FEMME »

QUAND LES BEATLES S'AMUSENT À TAQUINER L'ART CONTEMPORAIN

par Michel Laverdière

En 1966, en visite au Japon, les Beatles s'ennuient dans leur suite VIP du Hilton de Tokyo. Pour passer le temps, Brian Epstein et le promoteur japonais leur procurent une grande feuille de papier (30" X 40"), des pin-ciaux et des tubes de couleurs. Le résultat : *Images d'une femme*.

Le tableau est ensuite remis en cadeau à Tetsuaburo Shimoyama, alors président du fan club des Beatles au Japon.

En 1989, à la mort de Shimoyama, son épouse vend le tableau à Takao Nishino, propriétaire d'un important magasin de disques : « C'était pour moi le "Saint Graal" du collectionneur parce que les quatre membres des Beatles avaient participé à sa création ».

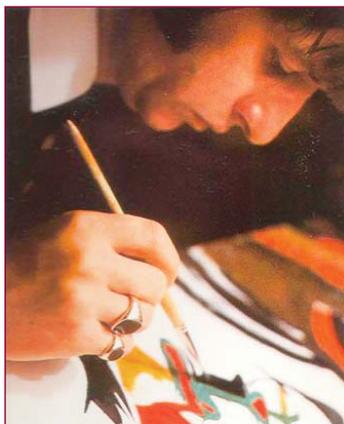
23 ans plus tard, Nishino décide de vendre le tableau aux enchères au Philip Weiss Auction de New York, le 14 septembre 2012. Le prix : \$ 155,250 US.

Nous sommes encore loin des \$130 millions dépensés pour acquérir un Jackson Pollock, un Mark Rothko ou un Pablo Picasso, mais le montant obtenu demeure plus qu'honorable. Il ne faut pas oublier que John, étudiant en art, a aussi exposé ses dessins, Paul et Ringo leurs tableaux. De George, on se rappellera surtout de la pochette du disque *Electronic Sound*.

Quant à Nishino, tout ce qu'il a pu dire à la conclusion de la vente aux enchères, c'est un cri du cœur : « Yeah! Yeah! Yeah! » en l'honneur de ses idoles et de sa nouvelle fortune.



Photos : Robert Whitaker



Fairmont-Le Reine Elizabeth célèbre le 45^e anniversaire du BED IN

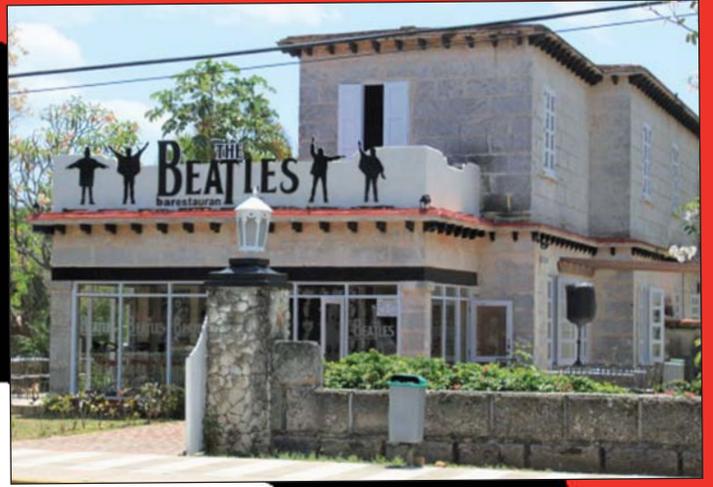
Visite éclair à l'exposition consacrée au 45^e anniversaire du *Bed In* organisée par le Fairmont Reine Elizabeth de Montréal du 26 mai au 2 juin en collaboration avec le National Exhibitions & Archives LLC. Les photos de Gerry Deiter, publiées dans le livre *Une semaine pour la paix* de Joan Athey, étaient exposées sur les murs de la petite pièce au rez-de-chaussée de l'hôtel et pouvaient être achetées (les prix variaient entre 250 \$ et 350 \$). Dans un coin de cette même pièce, on avait installé

un lit symbolique afin de se faire prendre en photo avec des artistes solidaires de l'Accueil Bonneau, dont Mario Saint-Amand, porte-parole, et Marc Séguin, parrain de l'Atelier d'art et les musiciens de Bonneau. Le 28 mai, tous pouvaient contribuer à la murale pour la paix d'Amnistie internationale Canada francophone. Pour le visiteur patient, il était possible de visiter la vraie Suite 1742 à certaines heures de la journée.





Bar « Yellow Submarine » à la Havane



Restaurant « The Beatles » à Varadero



Bar « Yellow Submarine »



Fidel Castro à l'inauguration du Parc John Lennon



La « Semaine britannique » à Cuba !



Affiche du film SOY LA OTRA CUBA (Je suis l'autre Cuba) inspirée par la pochette de Sgt. Pepper